

Tout en contraste, souplesse et méticulosité, Sam Hecht et Kim Colin puisent dans leurs adjacences l'essentialité d'un design contribuant au progrès de l'industrie.

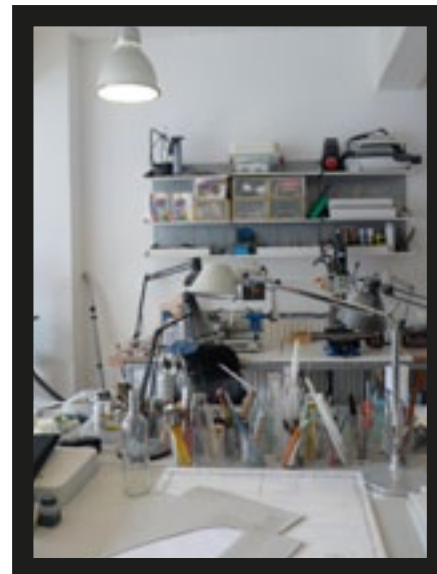
SAM HECHT & KIM COLIN : AIMANTS CONTRAIRES

SAM HECHT & KIM COLIN : OPPOSITES ATTRACT

Is incarnent fondamentalement deux visions du monde opposées. En retenue, volontiers doux et contemplatif, Sam Hecht reste rivé à la simplicité, à la nature et à l'essence des choses ainsi qu'aux relations que nous entretenons avec elles. Passionnément expressive, expansive et totalement raisonnée, Kim Colin carbure de son côté au contexte plus global, à la taille du monde. N'en demeure qu'en additionnant toutes leurs forces, le couple à la tête d'Industrial Facility prouve que l'équation 1+1 ne donne pas forcément 2. En portant une attention primordiale aux détails des objets par l'étude approfondie et aiguë de leur contexte, le duo le plus discret de la planète design transforme une tension créative perpétuelle en une communauté d'idées.

Flux et Influx

Sam Hecht est de Londres, Kim Colin de Californie. Leur appétit pour un design pensé comme un vecteur de simplification de nos vies les a pourtant réunis. À l'image de leur fusion, leur studio installé depuis 2002 dans le quartier de Clerkenwell symbolise ces lieux où tous les contraires s'attirent et se croisent. Cadres branchés, agences d'architectes au coude à coude, penseurs et artistes en vogue se côtoient en plein cœur du district de Londres aujourd'hui réputé pour être une mini Silicon Valley. Au sein de ce tourbillon de pensées, Hecht et



L'atelier dans le studio d'Industrial Facility

Colin se sentent comme des poissons dans l'eau : "Nous collaborons sans cesse sur les idées, les méthodes et les points de vue. Notre environnement de création n'est pas culturellement cloisonné. C'est une plateforme poreuse, comme un hub international en réduction, ce qui s'avère stimulant, inspirant et extrêmement efficace. C'est également la métaphore géographique de notre manière de fonctionner. Lorsque nous initions un projet, le processus de création naît avant tout d'une avalanche de conversations. De cette profusion de mots, d'écrits et de discussions ressort une forme d'équilibre, puisque processus et résultats sont généralement le fruit de nos deux points de vue, confrontés, associés et mutualisés". Dans un jeu permanent d'aller-retour, le silence de l'un vient ponctuer le rire de l'autre.

Autrefois en solo, Sam Hecht semble aujourd'hui irisé par le challenge de travailler en duo. De ce mélange des genres radicalement différents, les deux acolytes sont pourtant infiniment complémentaires, dans leur capacité à regarder de la petite à la grande échelle un monde glissant du macro au micro et inversement. De concert ils s'accordent à dire que "sans élan ni souffle, les choses élémentaires n'ont aucune chance de devenir belles et essentielles. Elles deviennent capillaires lorsqu'elles sont mises en relation avec l'espace. Tout ce que nous faisons part des problèmes et des solutions que nous voyons chacun des deux côtés. Lorsque les pôles convergent, nous ne nous intéressons dès lors qu'aux produits qui pourraient paraître à la base misérables, mais qui sont au contraire résolument essentiels"

Mélange De Perspectives

Il aura pourtant fallu attendre 2002 pour que Hecht co-fonde Industrial Facility avec sa partenaire Colin. Né à Londres en 1969, Sam y a étudié le design industriel au Royal College of Art. Après un bref passage au sein de l'agence d'architecture de David Chipperfield, il voyage aux États-Unis et au Japon avant de revenir à Londres en tant que chef du design chez IDEO. Née à Los Angeles et diplômée en Arts et Architecture à l'université de UCLA, Kim a débarqué à Londres en 1997 pour travail-

ler en tant que rédactrice au sein de la maison d'édition Phaidon. "Nous nous sommes rencontrés lors d'une exposition Eames au Design Museum, peu de temps après mon retour de Tokyo. Kim semblait en savoir beaucoup plus que moi sur l'œuvre de Charles et Ray Eames, et nous avons commencé à parler. Nos parcours étaient alors totalement différents, mais nos désirs tellement alignés. En discutant inlassablement sur le manque de rapport entre le design industriel, l'espace et l'environnement, nous avons décidé de former notre propre studio, portant le nom le plus banal possible : Industrial Facility". Si Hecht a passé son enfance à démonter les objets pour tenter de comprendre comment les choses fonctionnent, Colin a grandi à l'opposé de ces intuitions mécaniques, baignée en plein Los Angeles dans

“La suprématie d’Internet ne cesse de s’immiscer dans notre quotidien [...] Or les designers ne sont pas encore à la page. Nous avons envie de pénétrer ce champ de discussion car tout produit électronique a le potentiel futur de devenir connecté”

Kim Colin et Sam Hecht dans le studio d'Industrial Facility



Le fauteuil
"Alumi" pour
Tectona

un paysage de voitures de Raymond Loewy, de meubles de Eames et de peintures de Josef Albers. Une dizaine d'années après le début de leur association, leurs visions viennent pourtant se compléter à contresens, mais désormais pour laisser émerger une vision finale commune : "L'un des critères que nous nous engageons et essayons toujours de prendre en compte est de conserver les choses simples et connectées aux conditions actuelles. Ceci n'a rien à voir avec un style, c'est juste une question de bon sens. Un des autres aspects de notre démarche est de contester la réalité des choses, d'interroger leur logique et de ne pas forcément les admettre telles qu'elles sont. Ce désir de contester l'industrie peut paraître évident, mais pour les grandes entreprises – celles qui fournissent 95% de ce que nous consommons – ce dialogue peut apparaître comme menaçant. La première option est d'ignorer ces entreprises, la seconde est de trouver et dénicher ceux qui sont suffisamment ouverts d'esprit et prospectifs pour nous accueillir. Notre travail est le reflet de ce type de questions". En secouant les esprits, en emmenant les firmes industrielles sur des sentiers qui peuvent à l'origine sembler inconfortables mais se révéler au final meilleurs, Hecht et Colin excellent dès qu'il s'agit de trouver la raison d'un bon projet.

Spectre Global

"Faire ce qui semble bon est souvent beaucoup plus compliqué. L'échelle n'est pas forcément corrélée à l'impact. Des petits scénarios peuvent avoir de fait beaucoup plus d'effets que des grands. Nous évitons juste à tout prix de nous répéter, ce qui nous incite à nous confronter constamment à des industries différentes. En ce sens, nous aimons travailler sur une sorte d'idée absolue de gamme". On est certes loin de l'Arche de Noé. Pourtant, au regard de la singularité du paysage dessiné par Industrial Facility, force est de constater que chaque pièce procède à la résurrection d'objets presque oubliés, réactivés, mis à la page des technologies du moment. "Nous collons aux challenges économiques des industriels. À la guerre des prix. Certains produits ont aujourd'hui un prix dérisoire mais marchent. Ils n'ont aucun design, aucune humanité mais ils fonctionnent aussi bien que leurs équivalents onéreux. Cela a changé toute l'approche de la conception produit. Mais nous sommes

confiants, grâce à Internet, qui va changer la donne de chaque produit, parce que les attentes des gens sont devenues intarissables et de plus en plus exigeantes. En ce sens, face à la pollution visuelle et l'omniprésence des objets, notre recherche en cours qui consiste à aborder les produits comme des paysages tente de rendre ces derniers plus dépendants de leur environnement. En ce sens, nous sommes naturellement fascinés par les objets connectés, pour la simple et bonne raison qu'on ne peut pas parler de beauté. On échappe à son champ, ce qui ouvre une infinité de possibles. Les designers sont par définition connectés à la vie. Leur rôle est d'envisager des solutions. Conséquence salvatrice de la révolution technologique actuelle, la suprématie d'Internet ne cesse de s'immiscer dans notre quotidien et témoigne d'un engouement particulièrement farouche vis-à-vis d'une foule d'objets capables d'être intelligents et de fournir de l'information à leurs utilisateurs. Or les designers ne sont pas encore à la page. Nous avons envie de pénétrer ce champ de discussion car tout produit électronique a le potentiel de devenir connecté".

Complexités Raisonnées

En objets dans le texte, tout le travail de Sam Hecht et Kim Colin se décline d'ailleurs en une trilogie d'intentions. De la conception pure d'objets au sein d'Industrial Facility à leur diffusion à travers Retail Facility vient s'ajouter en janvier 2015 le nouveau volet d'un design en phase avec son temps. Intitulé Future Facility, ce nouveau territoire colle au discours de deux créateurs convaincus que le futur est aujourd'hui le présent. À l'instar de certains usages et de certains mots entrants ou sortants des dictionnaires, on ne tape plus sur un clavier mais on swap sur écran. On ne passe plus de CD mais on Bluetooth. En ce sens, leurs conceptions répondent à des besoins qui sont culturellement spécifiques et génèrent de nouvelles identités pour des objets perdus. En droite ligne de leur "vision mondialisée", leurs créations allient échelle minimaliste et envergure architecturale. Outre leur travail pour Herman Miller aux États-Unis, ils sont à l'origine de designs pour Yamaha, Issey Miyake et Muji au Japon, pour Mattiuzzi en Italie, pour Established & Sons au Royaume-Uni, pour Louis Vuitton et Tectona en France. Conçue en 2010 pour l'éditeur italien Mattiuzzi, la chaise "Branca" désacralise la perception même du bois dans le mobilier, ici utilisé



Le tabouret
haut "Branca"
pour Mattiuzzi

de manière contemporaine, sans nostalgie, à proprement choisi pour ses qualités émotionnelles. Imaginée en 2014 pour la société d'accessoires Nava, la montre analogique et unisex "Bottle Watch" reprend sur le périmètre de son cadran les nodules présents au cul des bouteilles de bière en verre, généralement en nombre de soixante. Cette observation s'inscrit comme la métaphore des unités de chronométrage et crée une apparence irisée lorsque la lumière vient frapper sa face à des angles différents. Lentilles teintées vert, bière brune ou bleu, la nature même de ce type d'objet implique un enjeu réel d'identité venant pallier l'absence de saut technologique et de révolution dans le matériel. Pensée en 2014 pour Herman Miller, la collection "Formwork" met de l'ordre dans tout type de rangements. Fait en plastique ABS avec base de silicone antidérapant, la gamme de tasses, pots à crayons, boîtes, plateaux et supports médias peuvent être disposés horizontalement et verticalement. Dans la logique de récipients multidimensionnels, le projet affiche une réalité actuelle : celle du mélange de l'analogique et du numérique. La vraie nature des objets de notre quotidien est beaucoup plus complexe que nous ne l'imaginons. Un pot à crayon peut aujourd'hui contenir des stylos, des ciseaux, mais également des clés USB. Certaines choses peuvent demeurer cachées, tandis que d'autres peuvent être conservées visibles, permettant ainsi une hiérarchie de l'utilité.

La Beauté de l'Équilibre

"L'idée de contempler toujours le contexte d'un produit plutôt que de concevoir une vision singulière de celui-ci illustre la différence qui existe souvent entre le succès et l'échec, entre l'acceptation ou le rejet des consommateurs. Trop souvent, nous nous laissons exciter par le 'signe' d'un produit, qui vient s'immiscer dans nos vies. Le design est une forme de langage, et si la langue n'est pas compréhensible ou pertinente, elle peut devenir source de frustration sans tenir compte de l'objet lui-même". Tout récemment invités par Philippe Starck à participer à l'aventure du nouveau

label TOG, Hecht & Colin ont relevé le défi d'un nouveau territoire, celui de l'impression domestique 3D. Ils ont ainsi rejoint la communauté et la plateforme internet de design personnalisable. En respectant le postulat de mettre en relation les consommateurs et les artistes pour créer à partir des meubles "nus" proposés dans la collection en ligne des pièces de design uniques, Industrial Facility a conçu la remarquable chaise "Tubo", faite à 100% de PET recyclé. Forme réduite à l'essentiel, structure dévoilée, l'envie devant son apparente pureté serait de ne surtout pas y toucher. Et de la commander telle quelle, dans toute son essentialité. Mais comme la beauté est là et qu'elle ne se discute pas, faite d'opinions humaines autant que d'irrationnel, Sam Hecht et Kim Colin relèveront en mars / avril 2015 un autre défi et s'adonneront à l'expérience de cette mystérieuse notion de "beauté" à travers une exposition sur "les sens du beau" dont ils sont commissaires lors de la prochaine Biennale Internationale du Design à Saint-Étienne. Inutile de lever le rideau sur leur sélection d'objets, qui mise en résonance dans une scénographie limpide, questionnera la perception, l'interprétation et l'analyse du beau. On peut pourtant présumer que leur démonstration ne sera pas trop éloignée de la citation d'André Gide : "Je n'admire jamais tant la beauté que lorsqu'elle ne sait plus qu'elle est belle".

Yann Siliec



La table et les
chaises "Branca"
pour Mattiuzzi



Le mobilier de
bureau "Locale
Office" réalisé en
2013 pour Herman
Miller



Une table de la
collection "Locale
Office"



L'assise du fauteuil "Tubo" est composée de plastique (PET) recyclé



Dans les vitrines du studio, un prototype de l'assise du fauteuil "Tubo"

Process du moulage de l'assise du fauteuil "Tubo"



La lampe "Semplice" conçue en 2013 pour Oluce



Le luminaire "Busby" édité par Wästberg



La structure métallique tubulaire du canapé "Wireframe"



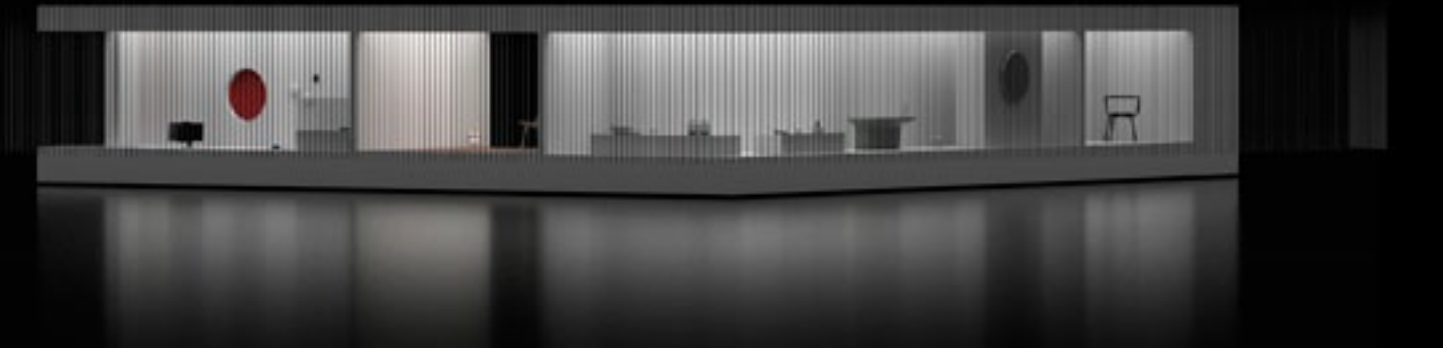
Sam Hecht dans son studio



Le fauteuil Tubo pour TOG



Le canapé "Wireframe" pour Herman Miller



With smooth contrast, flexibility, and meticulousness, Sam Hecht and Kim Colin draw from each other's adjacent visions the essence of a design that contributes to the progress of the industry

They fundamentally embody two opposing visions of the world. Restrained, spontaneously gentle, and contemplative, Sam Hecht is addicted to simplicity, nature, and the essence of things, as well as to our relationships with them. Passionately expressive and expansive, and totally reasoned, Kim Colin for her part, is driven by the more global context, by the size of the world. The fact remains that by pooling their strengths, the couple at the helm of Industrial Facility has proven that 1+1 does not always equal 2. Paying attention to the details of objects through an in-depth and a masterful study of their context, the most discreet duo on the design planet is turning a perpetual creative tension into a community of ideas.

Flux and Influx

Sam Hecht is from London; Kim Colin is from California. Yet, their appetite for a design thought out as a vehicle for simplifying our lives brought them together. Just like their union, their studio, located in the Clerkenwell district since 2008, symbolizes those places where all opposites attract and intersect. Trendy execs, competing architectural firms, thinkers and en vogue artists rub shoulders with each other at the heart of the London district reputed to be a mini Silicon Valley. Hecht and Colin are quite in their element in the midst of this whirlwind of ideas.

"We constantly work together on

ideas, methods, and points of view. Our creative environment is not culturally compartmentalized; it's a porous platform, much like a reduced-size international hub. This is stimulating, inspiring and extremely effective. It's also the geographical metaphor of our approach. When we start a project, the creative process comes before an avalanche of conversations. This abundance of words, writings, and discussions results in a form of equilibrium, because process and results usually come from both our points of view, which have been compared, linked, and pooled together." In a constant back-and-forth movement, the silence of one punctuates the laughter of the other. While Sam Hecht used to work on his own, today he seems to be driven by the challenge of working as a duo. Although they have radically different styles, the two sidekicks are infinitely complementary in their ability to look at a world that goes from small to big whether on a small or a large scale, and vice versa. They both agree that "without enthusiasm and energy, elementary things have no chance of becoming beautiful and essential. They become connected when interacting with space. Everything we do derives from the problems and solutions that we each see from both sides. When the two sides converge, then we are only interested in the products that can seem miserable at first glance, but which are, on the contrary, decisively essential."

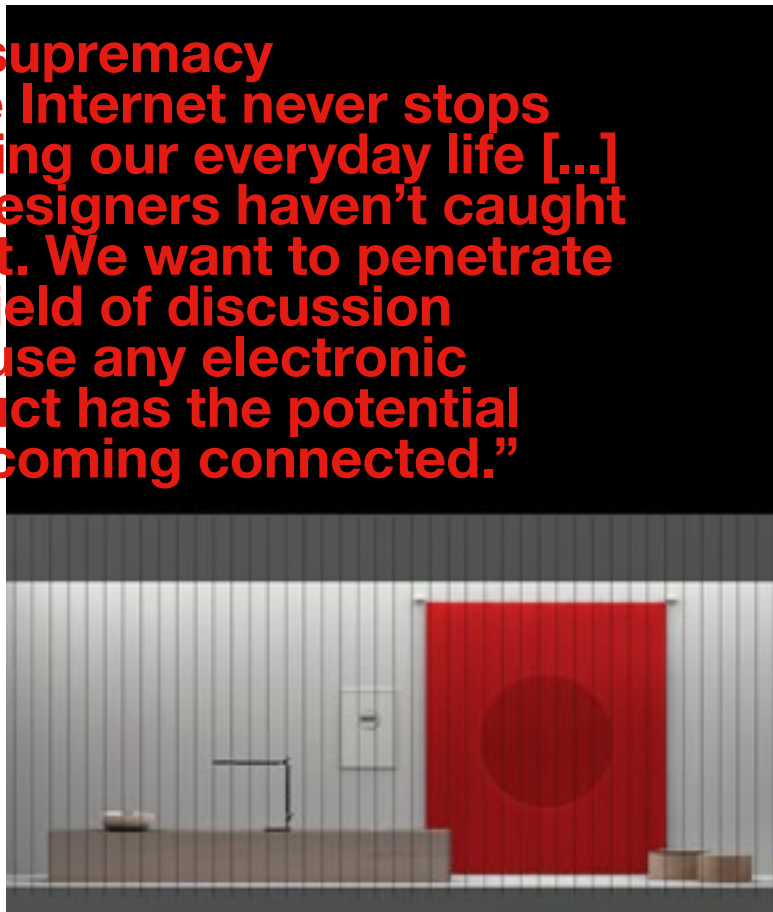
Mixed Perspectives

It wasn't until 2002 that Hecht co-founded Industrial Facility with partner Colin. Sam Hecht was born in London in 1969. He studied industrial design at the Royal College of Art. Following a short stint at David Chipperfield's firm, he traveled to the United States and Japan, then returned to London to work as IDEO's Design Director. Kim was born in Los Angeles. She received a degree in Arts and Architecture from UCLA. She landed in London in 1997 to work as an editor at the Phaidon Press publishing company. "We met at an Eames expo held at the Design Museum shortly after I returned from Tokyo. Kim seemed to know a lot more than I did on the work of Charles and Ray Eames so we started to talk. Although we had completely different backgrounds, we both yearned for the same things. After tirelessly discussing about the lack of connection between industrial design, space, and environment,

we decided to create our own firm, giving it the most ordinary name possible: Industrial Facility." While Hecht spent his childhood taking objects apart as he tried to understand how things worked, Colin grew up on the other side of those mechanical intuitions, bathed in a Los Angeles landscape of cars by Raymond Loewy, furniture by the Eames, or paintings by Josef Albers. A dozen years after starting their partnership, their opposing visions became complementary and give birth to a final, shared vision. "One of the criteria that we always commit to and try to consider is to keep things simple and connected to the current situation. It's got nothing to do with style. It's just a question of common sense. One of the other aspects of our approach is to object to the reality of things, to question their logic, and not to necessarily accept them at face value. This desire to disagree with the industry may seem obvious, but for big companies – those that provide 95% of the

"The supremacy of the Internet never stops invading our everyday life [...] But designers haven't caught up yet. We want to penetrate that field of discussion because any electronic product has the potential of becoming connected."

La gamme d'accessoires "Formworks" pour Herman Miller



things we use – this dialogue may come across as a threat. The first option is to ignore those companies; the second is to find those that are sufficiently open-minded and forward-looking to welcome us. Our work reflects those types of questions." By shaking up mentalities and leading industrial firms on trails that may seem uncomfortable at first but turn out to be best in the end, Hecht and Colin excel at finding a reason for a good project.

Global Spectrum

"Doing what sounds good is often much more complicated. There isn't necessarily a correlation between the scale and the impact. Small scenarios can actually have more impact than big ones. We just try to avoid being repetitive at all costs, which compels us to constantly confront different industries. In that sense, we like to work on a kind of absolute idea of collection." We are nowhere near Noah's Ark here, however, seeing Industrial Facility's singular landscape, it must be said that each piece is derived from the resurrection of almost forgotten objects that have been reactivated and updated to the technologies of the moment. "We go by manufacturers' economic challenges and the war of prices. Today, some products are very cheap, but they work. They have no design, no humanity, but they work as well as their expensive counterparts. That has changed the entire approach to product design. However, we remain confident, thanks to the Internet, which will change the way every object is produced, because people have limitless and increasingly demanding expectations. In the face of visual pollution and the omnipresence of objects, our current research, which consists in looking at products as landscapes, attempts to make them more attuned to their environment. We have a natural fascination for connected objects, for the simple reason that we can't talk about beauty. We are outside its field, and this opens up an infinite number of possibilities. Designers are by definition connected to life. Their job is to contemplate solutions. As a redeeming consequence of the current technological revolution, the supremacy of the Internet never stops invading our everyday life and testifies to a particularly fierce appetite for a myriad of smart

objects that can give information to their users. But designers haven't caught up yet. We want to penetrate that field of discussion because any electronic product has the potential of becoming connected.

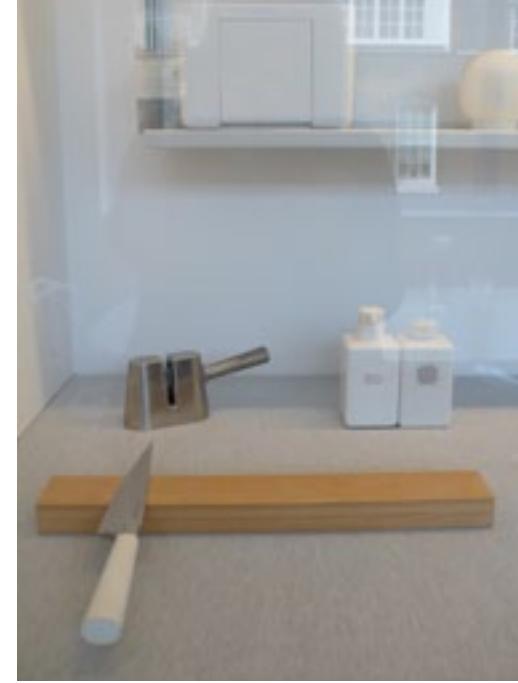
Reasoned Complexities

Everything about Sam Hecht and Kim Colin's work is a trilogy. From designing objects at Industrial Facility to marketing them through Retail Facility, a new installment of a design in keeping with its time opened in January 2015. Entitled Future Facility, this new territory jibes with the discourse of the two designers who are convinced that the future is now the present. Like some practices or words that are added to or removed from dictionaries, we no longer type on a keyboard but swipe a screen. We no longer play a CD but Bluetooth. The creation of those objects satisfies needs that are culturally specific and generate new identities for lost objects. Right out of their "globalized vision", their designs combine minimalist scale and architectural scope. In addition to their project for Herman Miller in the United States, they design products for Yamaha, Issey Miyake and Muji in Japan, Mattiazzi in Italy, Established & Sons in the UK, and Louis Vuitton and Tectona in France. Designed in 2010 for the Italian company Mattiazzi, the Branca chair demystifies the very perception of wood in furniture, used here in a contemporary style without nostalgia and chosen for its emotional properties. The analog and unisex watch Bottle Watch they designed in 2014 for Nava comes with raised nodules around the perimeter of its glass dial similar to those found on the bottom of a beer bottle, that usually add up to 60. This observation is like a metaphor for timer units and creates an iridescent look when light hits the dial from different angles. Green tinted lenses, brown or blue ale, the very nature of this type of object involves a real identity challenge that compensates the fact that there is no technological breakthrough and revolution to speak of. The Formwork collection they designed in 2014 for Herman Miller puts order in any type of storage. Made of ABS plastic with a non-skid silicone bottom, the collection of cups, pencil holders, boxes, trays, and multimedia holders can be set vertically or horizontally. Following the logic of multidimensional

containers, the objects display a current reality: the mixing of analog and digital technologies. The true nature of objects that populate our everyday is much more complex than we imagine. A pencil holder now can hold pens, scissors, as well as USB sticks. Some things can remain hidden while others can be kept in the open, thereby creating a ranking order by usefulness.

The Beauty of Equilibrium

"The idea of always thinking about the context of a product rather than imagining a singular vision of it illustrates the difference that often exists between success and failure, between consumers' acceptance or rejection. Too often, we allow ourselves to be excited by the "sign" of a product that barges into our lives. Design is a form of language. If the language is not understandable or relevant, it can become a source of frustration, without taking the object itself into account." Hecht and Colin were recently invited by Philippe Starck to participate in the adventure of the new TOG label. The pair took up the challenge of a new territory: Home 3D printing. Now they have joined the Internet community and platform of customizable design. In respecting the premise of bringing consumers and artists together to create one-off design pieces using "naked" pieces of furniture featured in the online collection, Industrial Facility designed the remarkable Tubo chair made with 100% recycled PET. With its shape stripped down to the bare essential and exposed frame, the only thing one wants to do in the face of such purity is not touch it, and to order it as is, in all its essentiality. But since the object is unquestionably beautiful and made as much of human opinions and irrationality, Sam Hecht and Kim Colin will take up another challenge in March/April 2015 and dive into the experiment of that mysterious notion of "beauty" with an exhibition on the theme of "the essence of beauty", which they will curate at the next Saint-Etienne International Design Biennale. There is no need to present their objects. Showcased in a pristine display, they question the perception, interpretation, and analysis of beauty. One can presume, however, that their demonstration will not be too far off from André Gide's quote "I never admire beauty so much as when it doesn't know it is beautiful."



Dans la vitrine du studio, les flacons pour Muji et un aiguise-couteaux



La montre "Bottle Watch" éditée par Nava